

torité qu'il appartient de le rechercher » répondis-je. « Quoi qu'il en soit, dit alors le *mudir*, « au nom du Gouvernement du Sultan, à partir d'aujourd'hui et pour toujours, ces travaux demeurent interdits et vous serez responsable de toute innovation qui pourrait se produire ici. — Ni je veux, ni je ne peux être responsable, répondis-je, de ce qui peut arriver, la nuit et hors de chez moi, pendant que je suis dans ma chambre ». Et sans échanger d'autres paroles ils prirent acte et partirent. Je n'aurais jamais cru que cette première tentative se terminât aussi bien.

Je laissai passer quelques jours pour apaiser les esprits, puis je songeai à tenter de nouveau fortune. Je fis venir un de mes jeunes gens et lui demandai s'il se sentait le courage de continuer les travaux. « Oui », me dit-il. Je plaçai deux enfants en surveillance pour qu'ils avertissent l'ouvrier en sifflant, au cas où ils verraient approcher des Turcs ou des soldats, et l'ouvrage recommença. Malgré tant de précautions, le pauvre ouvrier fut surpris le 4^{me} jour en plein travail, et il fut condamné à 48 heures de prison pour le *crime* qu'il avait commis. Je fis venir successivement plusieurs autres jeunes gens ; toujours même résultat : après un ou deux jours de travail, ils étaient pris sur le fait, et punis selon le caprice du *mudir* : les uns étaient mis en prison, les autres recevaient la bastonnade, quelques-uns étaient envoyés à Marasch. Toutefois les travaux avançaient, il ne restait plus à extraire que 7 ou 8 mètres cubes de terre. Cette fois je pris moi-même la pioche, et sans me soucier de ce qui pourrait s'en suivre, je travaillai durant quatorze jours. Je fus l'objet des railleries des Turcs, ils maudissaient ma religion, insultaient ma famille, (1) mais je n'en continuais pas moins mon travail. Au bout de ce temps, la 1^{re} partie de mon projet était achevée ; les tranchées pour dresser les colonnes étaient ouvertes ; le terrain, aplani ; les matériaux nécessaires, cachés dans les maisons voisines. Il n'y avait plus qu'à élever la construction, mais il importait de la faire en une seule fois.

(à suivre).

Abouna FRANCIS.

Québec, mai, 1911.

(1) Le vocabulaire oriental arabe ou turc, est extraordinairement riche en fait d'injures et de blasphèmes.